

Une pionnière unique en son genre

CULTURE Les 56es Journées de Soleure rendent hommage aux réalisatrices qui ont innové après l'introduction du suffrage féminin en 1971. Parmi elles figure Lucienne Lanaz, de Grandval.

PAR MARISOL HOFMANN

Lucienne Lanaz a consacré un bon nombre de ses documentaires – elle en compte plus de 30 à son actif – aux femmes. L'un des plus importants est sans doute «Ciné-journal au féminin» (1979/80), qu'elle a réalisé conjointement avec sa défunte amie Anne Cuneo, une artiste engagée et féministe suisse.



“Nous avons osé porter un regard critique sur la manière dont la femme était représentée dans une société marquée par le machisme.”

LUCIENNE LANAZ
RÉALISATRICE INDÉPENDANTE

«Ce documentaire s'intéresse à l'image et à la place données à la femme au cours des 35 années d'existence du Ciné Journal Suisse (actualités helvétiques filmées), né durant la Seconde Guerre mondiale», précise l'habitante de Grandval. Un travail conséquent qui a demandé aux deux réalisatrices de lire quelque 9000 fiches résumant le contenu d'une bobine et de visionner près de 15 000 m de pellicule afin d'en retirer une heure de film traitant des femmes.

Elles ont notamment dévoilé à quel point les sujets où la femme n'est pas exaltée en tant que mère ou vedette étaient rares. «Il y a peu de place accordée à la femme travailleuse, à moins que celle-ci n'exerce un métier



Lucienne Lanaz lors du tournage du documentaire «Ciné-journal au féminin», en juillet 1979. LDD

particulier. Encore moins à la femme intellectuelle», observe la réalisatrice.

Machisme et moqueries

Et lorsque de tels sujets existaient, encore fallait-il que les femmes soient prises au sérieux... Le commentateur d'un reportage sur les premières femmes au Conseil fédéral s'attachait, par exemple, sur l'accoutrement de ces dernières plutôt que sur leurs idéaux et partis politiques ou s'autorisait à faire un maladroit parallèle, s'agissant de femmes pratiquant le curling, entre la piste et «le plancher de leurs maisons bourgeois

ses». Autre fait notable, le Ciné-journal n'a pas consacré de sujet sur le vote historique des femmes...

«Nous avons réalisé un travail que personne n'avait fait jusqu'alors et avons osé porter un regard critique sur la manière dont la femme était représentée dans une société marquée par le machisme», souligne-t-elle, enthousiaste. D'autres œuvres de Lucienne Lanaz, dont certaines moins connues, abordent la condition ou retracent le parcours de femmes à l'instar de «Queen of elastic» (1987) ou «Dona Anna» (2003). Le premier «s'intéresse

au combat d'une contorsionniste de renom, Lorna Chester, qui cherche un moyen de relancer sa carrière d'artiste après la mort de son partenaire de scène». Le second brosse quant à lui le portrait d'une infirmière qui a ouvert un dispensaire au Brésil.

Reconnaissance tardive

La valeur du travail réalisé par Lucienne Lanaz a souvent été reconnue tardivement. «J'ai toujours été un peu marginale», admet-elle. «De plus, je ne bénéficie d'aucune formation en tant que réalisatrice. J'ai appris sur le tas, en autodidacte.»

Employée de commerce de formation, puis enseignante d'éducation physique, rien ne la prédestinait, en effet, à devenir productrice.

Il faut dire que Lucienne Lanaz a le caractère bien trempé, ce qui n'est pas pour plaire à tout le monde. «Cela est peut-être dû à mes origines valaisannes», plaisante-t-elle. Mais c'est également cette force de caractère qui lui a permis de se relever à chaque épreuve et de poursuivre sa passion, même «hors du moule», en créant la maison de production cinématographique indépendante JURA-FILMS, en 1974.

Lucienne Lanaz est également altruiste et dotée d'une grande sensibilité qui lui permet de cerner les protagonistes de ses films en profondeur. L'approche froide, factuelle, prétendument neutre... très peu pour elle! Ce qu'elle préfère et qui l'intrigue au plus haut point, c'est la matière humaine faite de ressentis et d'émotions et abordée sans grand souci des codes.

Une approche particulière

«Il faut que j'aie un coup de cœur pour me lancer, que je sois totalement acquise par le sujet de mon documentaire. Il est également nécessaire que la personne que je portraiture soit prête à donner du sien, car je vais essayer de devenir intime avec cette dernière afin de mieux la comprendre», explique cette réalisatrice indépendante. C'est d'ailleurs cette approche intimiste qui lui a valu des critiques. «On me reproche souvent qu'il y a trop d'amour dans mes films. Tel a été le cas concernant le documentaire sur les Petites familles, maison d'accueil pour enfants aux Reussilles et à Grandval», déplore-t-elle.

Lucienne Lanaz ne se décourage pas pour autant. A 83 ans, elle n'a pas encore dit son dernier mot. Un hommage lui sera d'ailleurs rendu, l'an prochain, à l'occasion des 56es Journées de Soleure qui font la part belle aux pionnières du cinéma. «Ciné-journal au féminin» sera diffusé en ligne dès vendredi 22 janvier 2021 sur www.journeesdesoleure.ch ainsi que celui de «Gianerica - Le couple d'artistes Erica et Gian Pedretti», en première mondiale, à partir de lundi 25 janvier. Elle participera en outre à une table ronde le dimanche 24 janvier.

La technique du son au service de la culture

TRAMELAN Marcel Rohrer, sonorisateur de talent et personnage incontournable dans son domaine, récompensé par le Prix culturel.

Hier soir, en catimini et en petit comité, mesures sanitaires préventives anti-Covid obligent, le Prix du mérite culturel de Tramelan a été décerné au réputé, compétent et sympathique sonorisateur, Marcel Rohrer. C'est au collège de la Printanière que cette cérémonie conviviale à souhait s'est déroulée. Loin évidemment de ce qui était prévu initialement, soit lors d'un concert public à la façon Agora qui aurait dû se tenir à la salle Juventuti. Reste que malgré la situation actuelle compliquée, c'est un cadeau de Noël avant l'heure que les autorités locales ont remis à cette fi-

gure marquante au service des gens de la scène, qu'est Marcel Rohrer. Carine Bassin, conseillère municipale et présidente de la commission culture, ainsi que Thomas Loosli, membre de ladite commission, se sont fait une joie de remettre diplôme et récompense à l'heureux élu. Enfant de Tramelan où il a suivi toute sa scolarité et formation professionnelle d'ingénieur en électronique, Marcel Rohrer a depuis sa tendre enfance été passionné par la technique du son.

Amplis d'époque

Les amplis d'une époque révo-

lue, le lauréat du Prix culturel 2020, y est presque né dedans. Déjà avec son frère Jean-Daniel, leader du groupe «Archives», qu'il sonorisait avec les moyens du bord, et pour qui il fabriqua et réparait les amplis. En 1986 Marcel Rohrer a fondé avec une poignée d'amis musiciens, le fameux Podium Club, ancêtre d'Agora. Club qui organisait notamment des concerts de Jazz avec des stars réputées à La Place, durant plus de vingt ans. Au fil des ans, le sonorisateur s'est constitué un stock impressionnant de matériel de sonorisation. Son riche matos, il le met et le prête ainsi que ses



Carine Bassin et Thomas Loosli (à droite) lors de la remise du Mérite culturel à Marcel Rohrer, au centre. MSB

compétences, au service de musiciens en tous genres. Très vite son savoir-faire en la matière le rend incontournable. Il est sollicité de toute part.

Avec Eddy

Il a notamment collaboré aux débuts du Chant du Gros. De-

puis le commencement des années 2000, il est le pilier de la technique du Café du Soleil à Saignelégier. Il a aussi veillé au bon déroulement de La Médaille d'or de la chanson et on en passe. Il a mixé à Paléo durant trois ans et cerise sur le gâteau, il a assuré au pied levé le

concert d'Eddy Mitchell au début des années 1970 à Corgémont. Bref, Marcel Rohrer, aussi pédagogue, forme des jeunes au métier. Désormais prétraité, il se consacre toujours à sa passion et développe actuellement certains appareils dits «maison». MSB